

Cité de la musique

Ensemble Intercontemporain

programme |

Lundi 7 avril 2003

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

 France
musiques

Magnus Lindberg n'a jamais caché son admiration pour Stravinski.

D'abord attiré par son « style sauvage » (celui des *Noces*), il déclarera plus tard son égale fascination pour les pièces dites néoclassiques, pour « leur légèreté, leur *allure* », leur vivacité. C'est donc très logiquement que sa nouvelle œuvre, issue d'une courte pièce pour piano écrite en 2000 à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de Pierre Boulez, s'inscrit au centre de ce concert, entre deux œuvres de Stravinski : les *Symphonies d'instruments à vent*, dédiées à la mémoire de Debussy, et *l'Histoire du Soldat*. Née de l'étroite collaboration artistique entre Igor Stravinski et l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz, ce « pacte avec le diable » sera interprété ce soir par les musiciens de l'Ensemble Intercontemporain et trois comédiens exceptionnels.

Lundi 7 avril - 20h

Salle des concerts

Igor Stravinski (1882-1971)

Symphonies d'instruments à vent (version de 1947)

12'

Magnus Lindberg (1958)

Jubilees, pour ensemble

(commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale)

15'

entracte

Igor Stravinski

Histoire du soldat (1918)

60'

Hugues Quester, récitant (le lecteur)

Didier Sandre, récitant (le soldat)

Jean-Claude Dreyfus, récitant (le diable)

Jonathan Nott, direction

Ensemble Intercontemporain

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Coproduction Cité de la musique / Ensemble Intercontemporain

Ce concert est enregistré par France Musiques,
partenaire de l'Ensemble Intercontemporain pour la saison 2002-2003.

Igor Stravinski
Symphonies d'instruments à vent (version de 1947)

Composition : 1920, révision 1947.
Dédicace : à la mémoire de Claude Achille Debussy. Création le 11 avril 1948 à New York par la Chamber Arts Society, direction Igor Stravinski.
Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, 2 bassons, basson/contre-basson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba.
Éditeur : Boosey & Hawkes.

Chez Stravinski, dans les Noces comme dans les *Symphonies d'instruments à vent*, il y a succession de différentes vitesses, polarisation successive sur des pulsations définies les unes par rapport aux autres. La phrase se développe au moyen d'une technique où prédomine la répétition des figures mélodiques, absolument inchangées, ou subissant des variations ornementales minimales, ancrées solidement – s'il y a variation – dans des clauses initiales et terminales immobiles. On pourrait dire que la conception du développement mélodique chez Stravinski est basée sur la psalmodie, la litanie, où la déviation est infime par rapport au modèle original, mais où interviennent l'allongement, le rétrécissement, le déplacement d'accents ; ce développement agit, trouve sa force profonde dans l'accumulation. C'est l'accumulation de figures semblables, légèrement variées dans leur présentation, qui constitue l'essence même du développement.

Pierre Boulez

Magnus Lindberg
Jubilees,
pour ensemble

Composition : 2002.
Création le 7 avril 2003
par l'Ensemble Intercontemporain,
direction Jonathan Nott.
Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois,
clarinette, basson/contre-basson,
2 cors, trompette, trombone ténor
basse, 2 percussions, harpe, 2 violons,
alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Boosey & Hawkes.

C'est en mars 2000 que le Royal Festival Hall de Londres commanda une œuvre à Magnus Lindberg. Comme onze de ses confrères, le compositeur était alors chargé d'écrire une pièce à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de Pierre Boulez. Après avoir achevé en 2000 *Jubilee I*, sa première pièce pour piano seul depuis *Twine* (1988), Lindberg – dont l'instrument favori est pourtant l'orchestre – est attiré par la petite forme et continue d'écrire pour le piano. En décembre 2000, il achève la version pour piano de *Jubilees*, constituée de six mouvements – ces différents mouvements, séparés, étant reliés par leur matériau et leur technique compositionnelle. Un an plus tard, le compositeur reprend la partition de *Jubilees* pour esquisser les contours d'une version orchestrale. L'orchestration reste inachevée jusqu'à l'hiver 2002-2003, période au cours de laquelle le projet complet voit enfin le jour. Entre temps, Lindberg s'est remis au piano et interprète lui-même *Jubilees* à plusieurs reprises en concert.

C'est finalement à une autre forme d'interprétation que se livre le compositeur lorsqu'il donne à *Jubilees* un habillement orchestral ne se limitant pas à un exercice de style « ravélien » qui consisterait à transférer note par note, à l'orchestre, l'écriture pianistique initiale. Sans aller jusqu'à parler « d'infidélité » à l'œuvre de départ, on relève cependant des ajouts de notes en contrepoint ainsi que de légères transformations de la texture qui permettent au compositeur de tirer parti de l'effectif orchestral.

Du point de vue de la structure, le mouvement le plus complexe est certainement le premier, « Jubilee I », qui s'ouvre par une présentation du matériau utilisé. Comme souvent, Lindberg choisit pour point de départ une succession d'harmonies, ou de zones harmoniques, à la manière d'une chaconne baroque, chacune de ces zones possédant sa propre identité gestuelle. Un premier groupe de six harmonies est ainsi présenté au cours des quinze premières mesures, puis répété obstinément, mais cependant jamais à l'identique. La pensée kaléidoscopique de Lindberg les montre en effet, à chaque apparition, dans une nouvelle

Igor Stravinski

Histoire du soldat

Composition : 1918.
 Création le 28 septembre 1918
 au Théâtre municipal de Lausanne,
 par Elie Gagnebin (le narrateur),
 Gabriel Rosset (le soldat),
 Jean Villard-Gilles (le diable),
 Georges Pitoëff (rôle dansé),
 Ludmila Pitoëff (la princesse, rôle
 dansé), Edmond Allegra, clarinette,
 de Beir, basson, Schödlin, cornet,
 Miene, trombone, Jacobi, percussion,
 Closset, violon, Fricke, contrebasse,
 direction Ernest Ansermet.
 Effectif : 3 récitants ; 2 clarinettes,
 basson, cornet en si bémol/cornet
 en *la*, trombone ténor-basse,
 percussion, violon, contrebasse.
 Éditeur : Chester.

configuration. Après ce premier mouvement, qui évolue dans une perpétuelle mobilité du tempo et de la texture, les quatre suivants sont d'apparence moins complexe. Le deuxième est lent, le troisième rapide, le quatrième plus lent que le deuxième et le cinquième d'un tempo plus vif que le troisième. Ce caractère contrasté, Lindberg l'accentue encore, dans la version orchestrale, par le choix de l'instrumentation – le cinquième mouvement, par exemple, est écrit pour octuor à vent. Au début de « Jubilee VI », la structure harmonique apparaît sous une forme compressée, purifiée, en une succession d'accords dont les registres extrêmes se rapprochent par mouvement chromatique. Vers le milieu de la pièce, la texture entame une progression vers l'aigu. Parvenue au maximum de sa tension, la musique se résout alors dans le registre grave par des notes tenues *maestoso*. C'est le « Poème de l'extase » de Lindberg qui, graduellement, mène l'orchestre à un choral avant le geste de clôture, l'origine de l'architecture ayant ainsi été révélée.

Risto Nieminen

En Suisse romande, pendant la Première Guerre, Stravinski rencontra l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz et leur amitié se transforma en une singulière symbiose artistique. Ramuz métamorphosa des contes et chansons populaires russes en produits typiquement vaudois. De 1915 à 1918, *Noces*, *Renard* et *l'Histoire du soldat*, ainsi qu'une poignée de petits cycles de mélodies et de pièces instrumentales, furent le fruit de cette association. En 1918, Stravinski et Ramuz, qui manquaient d'argent, imaginèrent un spectacle peu coûteux et facile à transporter d'un lieu à un autre. La première représentation fut donnée le 28 septembre à Lausanne sous la direction d'Ernest Ansermet, avec Georges et Ludmilla Pitoëff dans les rôles dansés. Dans sa version originale, *l'Histoire du soldat* est destinée à être « lue, jouée et dansée » et fait appel à un récitant, non à des chanteurs. Ramuz, romancier et non dramaturge, écrivit une histoire, non une pièce.

Comme pour *Renard*, on eut recours au recueil d'Afanassiev, fondamental pour le folklore russe, en particulier à certains épisodes traitant du recrutement forcé lors des guerres russo-turques du règne de Nicolas 1^{er}. Mais le résultat final est plutôt une version miniature de la légende de Faust. La *Suite de concert* en huit numéros fut créée à Londres le 20 juillet 1920, toujours sous la direction d'Ansermet. L'orchestre de sept solistes est un parfait squelette, chaque famille étant représentée par ses registres extrêmes (clarinette et basson, cornet et trombone, percussion, violon et contrebasse). Symbolisant l'âme du soldat, le violon est traité comme un crin-crin de village. Les différents numéros comprennent aussi bien des Marches et des Chorals (épicés par des dissonances sublimes) que des danses « modernes » (tango, valse ou même ragtime). *L'Histoire du soldat* est la première partition de Stravinski incluant des éléments de jazz, et son influence sur la musique de l'entre-deux-guerres fut immense. Stravinski lui-même tint à préciser : « *L'Histoire du soldat* marque ma rupture finale avec l'école orchestrale russe dans laquelle j'avais été élevé ».

Marc Vignal

Biographies

Igor Stravinski

Né en Russie à Oranienbaum en 1882, mort à New York en 1971, Stravinski est l'une des figures les plus marquantes de la musique du XX^e siècle. La représentation à Paris en 1909 de son ballet *L'Oiseau de feu* constitue le point de départ d'une carrière internationale extrêmement brillante dont l'un des moments les plus célèbres sera la création en 1913, sous l'égide des Ballets russes, du *Sacre du Printemps*. Après avoir passé les années de la Première Guerre mondiale en Suisse, il s'installe en France de 1920 à 1939 avant d'émigrer aux États-Unis au début de la Seconde Guerre mondiale, où il demeurera jusqu'à sa mort. Sa prodigieuse faculté de s'adapter aux styles musicaux les plus divers tout en conservant toujours sa personnalité et sa facture propres a fait de lui un compositeur qui, après ses premières œuvres très influencées par la musique russe de l'époque, s'est attaché aussi bien à une écriture de type néoclassique qu'au jazz, à la polytonalité ou même, à partir des années cinquante, à la musique sérielle. Figure emblématique de ce siècle, son apport au langage musical a été absolument décisif, en particulier dans le domaine du rythme et dans celui des timbres et de l'orchestration.

Magnus Lindberg

Né en 1958 à Helsinki, Magnus Lindberg débute le piano à 11 ans et entre à 15 ans à l'Académie Sibelius

où il étudie l'écriture, la composition et la musique électroacoustique dans les classes de Risto Väisänen, Einojuhani Rautavaara, Paavo Heininen et Osmo Lindeman. Il rencontre Brian Ferneyhough et Helmut Lachenmann à Darmstadt, puis Franco Donatoni à Sienna, et devient en 1981 l'élève de Vinko Globokar et de Gérard Grisey à Paris. Très tôt, il s'intéresse à la musique sur ordinateur et travaille d'abord au studio EMS à Stockholm, à la fin des années 70, puis au studio expérimental de la Radio finlandaise, ainsi qu'à l'Ircam, dès 1985. Pianiste, interprète d'œuvres de Berio, Boulez, Stockhausen ou Zimmermann, il fonde en 1977 l'association Korvat auki (« Ouvrir les oreilles ») et en 1980 l'ensemble Toimii (« Ça marche ! »). Il est fréquemment invité par l'Ircam depuis *Ur* (1986) et *Joy* (1989-1990). Magnus Lindberg est lauréat de la Tribune des compositeurs à l'Unesco, en 1982, pour *...de Tartuffe, je crois* (1981), et en 1986 pour *Kraft* (1983-1985), qui obtint aussi le prix du Conseil nordique en 1986 et le prix Koussevitsky en 1988. Il a également obtenu le prix Italia en 1986 pour *Faust* (1986). Il a été nommé professeur de composition au Conservatoire royal de Suède en 1996. Amateur du symphonisme de Sibelius, de l'école sérielle américaine de Babbitt et des systèmes informatiques, des gamelans balinais et des groupes punk berlinois qu'il découvre en 1984-1985, Magnus Lindberg est un musicien polyvalent, du post-sérialisme des premières

partitions au classicisme des polarités harmoniques de ses œuvres récentes. Celles-ci – *Kinetics* (1988-1989) pour orchestre symphonique, *Marea* (1990) pour orchestre de chambre et *Joy* (1990) pour grand ensemble – sont autant de preuves de sa sensibilité raffinée pour le son, de son sens aigu du drame et de la mesure, ainsi que d'une absence bienvenue d'inhibitions. Parmi ses compositions récentes, on peut citer : *Piano concerto n°1* (1991), *Corrente I* (1991-1992) et *Corrente II* (1992), *Feria* (1997), créée aux Proms de la BBC, *Fresco* (1997) écrit pour l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles et Esa-Pekka Salonen, *Cantigas* (1998-1999) pour l'Orchestre de Cleveland et Christoph von Dohnányi, un concerto pour violoncelle (1998-1999) pour Anssi Karttunen et *Gran Duo* (2000) écrit pour Simon Rattle et l'Orchestre Symphonique de Birmingham.

Hugues Quester

Hugues Quester a joué au théâtre, à la télévision et au cinéma sous la direction des plus grands (Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Giorgio Strehler, Claude Régy, Jorge Lavelli, Roger Planchon, Lucian Pintilie, Bernard Sobel, Stéphane Braunschweig, Alain Tanner, Raoul Ruiz, Jacques Demy, Serge Gainsbourg, Eric Rohmer, Krzysztof Kieslowski, João César Monteiro...). Il a tout pratiqué, les marges, l'avant-garde, le classique, les premiers films de talent, Shakespeare comme Sarraute, Hoffmannsthal comme Euripide. Acteur non moins

physique que cérébral, il reste étrange, insaisissable, comme à la frontière de plusieurs mondes. Mais c'est le théâtre qui nourrit son art, qui lui donne sa force, celle d'un travailleur acharné voué aux grands auteurs, classiques ou modernes. Celle aussi d'un amoureux, d'un athlète, voire d'un ascète du texte, capable de s'enfermer des jours pour se pénétrer des plus complexes monologues, des dialogues les plus subtils. Hugues Quester est lauréat du Grand Prix de la Critique 2002 pour son interprétation de *Six Personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota.

Jean-Claude Dreyfus

Né en 1946 à Paris, Jean-Claude Dreyfus fait ses débuts dès l'âge de 8 ans dans *La jolie meunière de Maître Jacques* avant de devenir magicien à l'Hôtel Lutétia. Il a une vingtaine d'années lorsqu'il se produit dans la revue *La Grande Eugène*. Remarqué par Suzanne Lepage, qui lui confie un rôle dans *L'Échange* de Paul Claudel, il étudie alors auprès de Tania Balachova et part pour une tournée aux États-Unis avec *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. En 1972, avec *What a Flash*, Jean-Claude Dreyfus entame une carrière cinématographique riche d'une quarantaine de titres. En 1976, il tourne *L'Ombre des anges* de Daniel Schmidt et Rainer Fassbinder, et tient en 1982 le rôle de Sarah Bernardt dans *Fitzcarraldo* de Werner Herzog. En 1991, il reçoit une nomination aux Césars pour le meilleur second rôle

masculin dans *Delicatessen* de Jeunet et Caro. Jean-Claude Dreyfus est aussi présent sur la scène théâtrale et il a reçu par deux fois le Molière du meilleur comédien : en 1991, pour *La Nonna* de Roberto Cossa, et en 1998, pour *Hygiène de l'assassin* d'Amélie Nothomb, dans une mise en scène de Didier Long. Également metteur en scène, Jean-Claude Dreyfus a repris, en 2000, un tour de chant intitulé *De porc en porc* au Théâtre du Palais-Royal et en tournée.

Didier Sandre

Didier Sandre a participé aux grandes aventures théâtrales de ces vingt dernières années avec Catherine Dast, Michel Hermon, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Patrice Chéreau, Luc Bondy et Antoine Vitez. En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son Prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de satin* de Claudel. Au théâtre privé, il a joué *Partage de midi* de Claudel, *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *Contre-jour* de Jean-Claude Brisville. En 1996, il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde. Récemment, il a joué une comédie de Donald Marguilès, *Dîner entre amis*, et il était Becket dans la reprise de *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh. En Avignon pendant le festival 2001 et à Paris au Théâtre de Chaillot, il était

Titus dans *Bérénice*

de Racine mis en scène par Lambert Wilson aux côtés de Kristin Scott Thomas. Il a également joué dans les *Couleurs de la vie* de l'auteur australien Andrew Bovell à la Comédie des Champs-Élysées sous la direction de Michel Fagadau. Au cinéma, on a pu le voir récemment dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, *Conte d'automne* d'Éric Rohmer et *Le Mystère Paul* d'Abraham Segal. Parmi de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux frères*, *l'Enfant éternel*, *Une famille formidable*, il était Louis XIV dans le film réalisé pour la télévision par Nina Companeez *L'Allée du Roi*. Didier Sandre est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'Ordre national du mérite.

Jonathan Nott

Né en 1962 à Solihull en Grande-Bretagne, il fait ses études au Collège Saint John à Cambridge et étudie le chant au Royal Northern College of Music de Manchester. Assistant au National Opera Studio de Londres, il est ensuite Kapellmeister à l'Opéra de Francfort en 1989. En 1992-1993, il est Kapellmeister à l'Opéra d'État de Wiesbaden et, en 1995-1996, directeur général de la musique de cette ville. Au Festival de Wiesbaden, il dirige *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner. Directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain depuis 2000, Jonathan Nott dirige par ailleurs de nombreux orchestres symphoniques, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Bergen,

l'Orchestre de la Radio de Stockholm, l'Orchestre Symphonique du WDR de Cologne et celui du SWR de Stuttgart, avec des solistes comme Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Boris Pergamenschikov et Sabine Meyer. Reconnu pour son vaste répertoire symphonique et d'opéra, il participe également à la création d'œuvres de compositeurs parmi lesquels on peut citer Wolfgang Rihm, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough et Michael Jarrell. Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Lucerne de 1997 à 2002, Jonathan Nott est aussi directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Bamberg depuis 2000. Au cours de la saison 2001-2002, il a dirigé pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin (avec lequel il réalisa une série d'enregistrements d'œuvres de Ligeti) et celui du Gewandhaus de Leipzig.

Ensemble

Intercontemporain

Résident permanent à la Cité de la musique. Jonathan Nott, directeur musical. Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain est composé de trente et un solistes que réunit leur passion pour la création. Tous virtuoses de leur instrument, ils ont choisi de faire avant tout de la musique ensemble, tout en ayant la liberté de mener parallèlement une carrière de soliste. Leur engagement à deux tiers de temps leur permet de se consacrer à des activités

musicales personnelles telles que l'enseignement ou la musique de chambre et d'aller toujours plus loin, aux côtés des compositeurs, dans l'exploration de nouvelles formes d'expression musicale. Ils accordent une grande importance à la transmission de leurs connaissances au public ainsi qu'aux jeunes et aux futurs professionnels. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble Intercontemporain donne environ soixante-dix concerts par saison, en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de mille huit cents titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX^e siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la Cité de la musique, en 1995, l'Ensemble Intercontemporain a développé son action de sensibilisation à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le CNSM de Paris, la Cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels,

instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

László Hadady
Didier Pateau

Clarinettes

Alain Damiens
André Trouttet

Clarinete basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Benny Sluchin
Jérôme Naulais

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Michel Cerutti
Vincent Bauer

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Hae-Sun Kang
Jeanne-Marie Conquer

Alto

Christophe Desjardins

Violoncelle

Eric-Maria Couturier

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Flûte

Nicoline Pierreu

Hautbois

Hélène Gueuret

Basson

Ayman Gueriany

Cors

Philippe Gallien

Camille Lebrequier

Trompettes

Michel Barré

Dominique Collin

Trombone ténor-basse

Pascal Gonzalés

Equipe technique

Cité de la musique

régie générale

Joël Simon

régie plateau

Éric Briault

régie lumières

Benoît Payan

Ensemble Intercontemporain

régie générale

Jean Radel

régie plateau

Damien Rochette,

Philippe Jacquin,

Nicolas Berteloot

Cité de la musique

Direction de la communication

Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef

Pascal Huynh

Rédactrice

Gaëlle Plasseraud

Secrétariat de rédaction

Sandrine Blondet

Prochainement...

L'INDE DU NORD 2

Vendredi 11 avril

Chant et danse : Les traditions populaires du Gujarat et du Rajasthan. Avec **Hemant Chauhan** et **Chota Divana**.

Samedi 12 avril

Forum *Traditions et diaspora*.

Chant et danse : Les traditions populaires du Punjab. Avec **Gurmeet Bawa** et **Pammi Bai**.

Dimanche 13 avril

Concert : **Dutch Baithak Gana**

Jeudi 17 avril

Concert : **Susheela Raman Quintet**

Vendredi 18 avril

Concert : **Trilok Gurtu**

Samedi 19 avril

Concert-hommage à **Ustad Alla Rakha**. Avec **Ashish Khan, Zakir Hussain, Fazal Quereshi, Taufiq Quereshi**.

DOMAINE PRIVÉ HEINZ HOLLIGER

du mercredi 23 au mardi 29 avril

6 concerts avec **Heinz Holliger, Andras Schiff, le Freiburger Barockorchester, l'Orchestre et le Chœur de la Radio de Stuttgart** et **l'Ensemble Intercontemporain...**

DIDIER LOCKWOOD COMPOSITEUR ET INTERPRETE

du vendredi 9 au dimanche 11 mai

5 concerts avec **Didier Lockwood, l'Ensemble Lakatos, Caroline Casadesus, Dimitri Naïditch, l'Orchestre et le Big Band du CNR de Lyon...**

LIGETI / MAHLER

du mercredi 14 au lundi 26 mai

7 concerts avec **l'Ensemble Intercontemporain, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur de Chambre Accentus, Jonathan Nott, Laurence Equibey, Myung-Whun Chung...**

BIENNALE D'ART VOCAL

du lundi 2 au dimanche 8 juin

15 concerts avec **le Chœur de Chambre Accentus, le Concerto Italiano, le RIAS Kammerchor, le Huelgas Ensemble, les Éléments, le Poème harmonique, Eric Ericson...**

réservation ouverte durant l'entracte
ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa